

LES SAUVETEURS QUI SE COMPORTENT EN HÉROS SONT DES MORTS POTENTIELS



Médecin généraliste FMH et urgentiste, Stéphane Zufferey est installé depuis 11 ans en Anniviers avec son épouse Franziska, médecin elle aussi. Sa spécialité? Urgentiste. Il intervient toute l'année comme médecin d'urgence en Valais romand et, bien entendu dans notre vallée. Rencontre.

Vous êtes un sauveteur confirmé, avec de nombreuses interventions à votre actif, vous sentez-vous héroïque?

Pas du tout. Les sauveteurs qui se comportent en héros sont des morts potentiels. Être trop sûr de soi vous met en danger. Vouloir tout régler soi-même, trouver les choses faciles, c'est très dangereux en secours et particulièrement en secours en montagne.

Quel a été votre souvenir le plus difficile?

Il y en a plusieurs. Ce sont surtout des interventions qui concernent des enfants; parce que cela nous renvoie à nos propres enfants bien sûr. Ce n'est pas facile à digérer. Une autre intervention qui m'a marqué, c'était le décès de deux collègues guides,

prisonniers sous la «suravalanche» (avalanche recouvrant une première avalanche) à Zinal en février 2001. Les avalanches ont un côté «sexy» pour les journalistes, pas pour nous... En règle générale, les secours organisés dégagent des morts. Si après 15 min. sous une coulée, il y a encore 75% de survivants, seul 30% survivent après 30 min. et cette demi-heure correspond souvent au délai pour l'arrivée sur place des secours héliportés, la localisation des victimes, leur dégagement et la mise en route des mesures de réanimation. Mais le jeu en vaut la chandelle car l'aide immédiate par les témoins permet de gagner parfois cette course contre le temps et la satisfaction est alors grande pour tous les sauveteurs.

Quels sont les premières causes d'accident en Anniviers?

Les chutes à ski, c'est clair. Après, il y a les accidents professionnels et domestiques avec les coupures et les blessures avec des objets tranchants.

Quels sont les blessures les plus fréquentes?

En hiver, ce sont les lésions du genou et du poignet. Le reste de l'année, cela concerne plutôt les lésions au niveau des poignets, les blessures de toute localisation, la petite traumatologie en quelque sorte.

Quelles sont les évolutions récentes des techniques de secours?

Ce qui a révolutionné le sauvetage en montagne, c'est l'hélicoptère. Le premier vrai sauvetage organisé, c'est celui de Vincendon et Henry au Mont-Blanc, en 1956. C'est suite à cela que la France a décidé de structurer les secours alpins. Les corps de guides et les médecins sont entrés dans la partie. En Valais, historiquement, le sauvetage était assuré par les colonnes de secours locales composées de guides et de porteurs qui géraient le rapatriement des blessés et des corps sans appui médical. Puis il y a eu les corps de police qui sont intervenus, avec des gendarmes guides de montagne. Air-Glacières a été fondé en 1965 et en 1981, le GRIMM (Groupe d'Intervention Médicale en Montagne) a médicalisé les secours sous l'impulsion d'Urs Wiget, médecin en Anniviers à l'époque. Pour la première fois, on déplaçait des médecins sur les lieux d'un accident. En 1995, nous avons assisté à la création de la Maison FXB du Sauvetage réunissant des pilotes, aides de vol, médecins du GRIMM, spécialistes de la montagne, dont 5 guides de montagne avec une formation d'ambulancier IAS en sus de guides auxiliaires disponibles en renfort.

Qu'entendons-nous par médicalisation des équipes de sauveteurs?

Avant, on allait chercher un type tout "briqué" qui serrait les dents et on le ramenait en plaine pour le soigner. Maintenant, ce sont les médecins qui

viennent à lui et essaient d'améliorer son état ou de maintenir les fonctions vitales avant et pendant sont transportés vers l'hôpital.

Quelle est l'évolution de la population «skieur» dans nos régions?

Il faut distinguer deux types de populations: celle constituée de skieurs ordinaires et les adeptes du ski hors pistes ou «freerider». Parmi la première catégorie, les gens sont souvent moins préparés à skier sur du matériel très performant et des pistes devenues de plus en plus rapides. Maintenant, avec les carvings, tout le monde est «bon» skieur. Or, la morphologie des adeptes du ski n'évolue pas à la même vitesse que leurs lattes. Certaines personnes peu entraînées chaussent de vraies bombes. Si le ski tient bien sa courbe, il n'en va pas toujours de même pour leurs articulations. Les adeptes de ski hors piste ne courent pas les mêmes risques et sont de plus en plus nombreux. Il faut dire que la publicité met en avant les espaces vierges et la «poudre». De plus, on constate une augmentation de la pratique de la peau de phoque et de la raquette à neige. Ne comptez pas sur moi pour décourager les gens à bouger et à découvrir nos merveilles anniviardes ! Il s'agit néanmoins de se renseigner, d'être équipé correctement et de faire appel à un guide de montagne pour s'y aventurer à tête reposée. Ces dernières décennies, malgré l'augmentation marquée du nombre de pratiquants, le nombre de décès/an dus aux avalanches est resté stable. Je ne pense pas que ces accidents soient dus à l'inconscience pure mais plutôt à la méconnaissance du milieu.

Quel est le nombre d'alertes par année en moyenne dans la vallée?

J'interviens, en dehors des permanences à Sion, une trentaine de fois par hiver en Anniviers lors de secours héliportés ou en appui des ambulances. Je travaille deux à trois fois par mois pendant 24h/24 comme médecin urgentiste à la base FXB où j'assure la permanence.

Qu'est ce que ce métier vous apporte? Ce que j'aime le plus dans le sauvetage, c'est l'esprit d'équipe. J'apprécie cette idée de «chaîne de sauvetage» qui commence par la base avec les patrouilleurs sur les pistes, en passant par les camarades qui aident sur les lieux de l'accident et tous les autres. Et il y a aussi la satisfaction de ramener une victime «améliorée» à l'hôpital. Le sauvetage est un monde de passionnés qui sont prêts à beaucoup de concessions. Et puis c'est un métier qui nécessite une formation continue exigeante qui m'apporte beaucoup dans ma pratique journalière.

Votre plus belle histoire de sauvetage?

C'est un sauvetage nocturne qui a duré 19 heures à la Grande Dent de Veisivi, du côté d'Arolla. C'est une intervention qui a été compliquée techniquement, qui a engagé un grand nombre de secouristes et de gens de

Quelles sont les qualités à avoir pour faire ce métier?

Pour faire du sauvetage, il nous faut rester calmes pendant les interventions. Ceci peut apparaître comme de la froideur mais cela nous permet d'être rapide et de garder une certaine logique dans nos décisions médicales.

Vous n'avez jamais peur?

Une de mes grosses trouilles, c'est de «perdre» le patient. Parfois, nous sommes dépêchés sur des cas très instables et on sent qu'ils nous filent dans les doigts... On réfléchit au médicament d'urgence, à commander du sang, etc. J'ai rarement peur pour moi-même même s'il nous arrive de nous exposer à des dangers de chutes de pierres ou d'avalanches. Les vols de nuit sont aussi dangereux. On craint les câbles, et les vols difficiles si la nuit est trop sombre.



la colonne de secours. C'était dur. Il fallait faire vite. Une blessure banale en pleine nuit, en paroi, sous la neige peut devenir dramatique à 2500m d'altitude. C'était un 1^{er} octobre. Deux alpinistes lausannois étaient partis alors qu'on annonçait du mauvais temps. Vers 20h, ils sont tombés dans un rappel. L'un d'eux s'est fait une fracture ouverte. Nous avons dû procéder à un sauvetage en paroi, marcher, brancarder...

Après avoir été secourus, vos patients vous témoignent-ils de la gratitude?

Ceux que l'on connaît, oui. On reçoit souvent des messages de remerciements qui nous reviennent par lettres. Un enseignant lausannois avait fait un arrêt cardiaque dans l'hélico en survolant les Gorges de Salvan. Nous avons demandé au pilote d'atterrir d'urgence au bord de l'autoroute tout en réanimant notre patient. Il est revenu à lui et à la vie en ne comprenant pas très

bien ce qu'il faisait là au milieu d'un champ. Je l'ai rassuré en lui disant qu'il n'y avait rien de grave, que tout allait bien hormis un petit souci technique sur l'hélico. Il ne fallait pas lui rajouter un stress de plus! Il a appris bien plus tard pourquoi nous avons dû atterrir in extremis. Suite à cette révélation, il nous a fait parvenir un immense bouquet de fleurs avec le mot «vilains menteurs... Un grand merci!».

Qu'est-ce qui vous rend heureux ?

Plein de petites choses me rendent heureux et pas nécessairement le fait d'être pendu sous un hélico avec une veste rouge! Mais ma famille, le Val d'Anniviers et ses habitants à deux et à quatre pattes (clin d'oeil aux ânes et aux vaches de Stéphane !) y sont pour beaucoup !

Propos recueillis
par Isabelle Bourgeois



VOGEL & ZUBER SA
Sierre / Chippis

CHAUFFAGE
SANITAIRE
TOITURE



- dépannage
- entretien
- réparation
- étanchéité
- ferblanterie

Atelier 027 455 88 14
Bureau 027 455 52 81 Fax 027 455 52 82



GOUGRA



**ÉLECTRICITÉ
ZUFFEREY SA**

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES
TÉLÉCOM

www.zuffelectro.ch



**QUINCAILLERIE
D'ANNIVIERS**



barmaz & vianin

Bureau technique
Architecture
Construction de chalets

3961 ZINAL
Tél. 027 475 21 20
Fax 027 475 41 20
Natel 079 409 04 28
barmaz-vianin@freesurf.ch